

Bilan des activités scientifiques 2020-2021 de l'UMR 7044 ARCHIMÈDE

Comme partout en France et dans le monde, et comme dans presque toutes les activités professionnelles, la pandémie de la Covid-19 a profondément handicapé le travail de recherche au sein de l'UMR ARCHIMÈDE, que ce soit celui des chercheurs ou enseignants-chercheurs, des doctorants, des ingénieurs ou techniciens des services d'appui à la recherche, ou de nos agents administratifs. La fermeture des bibliothèques et des chantiers de fouille pendant les périodes de confinement de l'année 2020 ont particulièrement touché les activités de recherche des historiens, des archéologues et des philologues de notre laboratoire. Pourtant, en parcourant les *Chroniques* du laboratoire ARCHIMÈDE pour l'année 2020 et une partie de 2021, on se rend compte du maintien et du dynamisme des activités de recherche au sein des quatre équipes de l'UMR. Car la crise sanitaire n'a pas été synonyme de repli sur soi ou de gel des projets de recherche, bien au contraire. Parfois même, les périodes de confinement ont permis à certains d'entre nous d'achever des travaux de publication en cours (comme en témoigne un rapide aperçu sur les principales publications de monographies ou d'ouvrages collectifs pour la période 2018-2020), ou leur ont permis de préparer de nouveaux projets.

Ces *Chroniques* ont aussi offert l'occasion à certains de revenir sur les recherches entamées parfois bien avant la crise sanitaire, comme à Eridu en Iraq, à Dréros en Crète ou à Caričin Grad en Serbie, en les inscrivant dans le temps long de la recherche en sciences humaines. Ces *Chroniques* ont également permis à certains de faire état de découvertes encore inédites, comme celles qui ont été effectuées dans la nécropole de Thèbes en Égypte en 2018-2019, ou, plus proche de nous, de présenter l'étude de la nécropole romaine de Koenigshoffen, dont la mise en valeur de « l'allée des tombeaux » a été officiellement inaugurée en septembre 2020. L'absence d'autorisation de fouilles a pu donner lieu au déploiement de nouvelles méthodes de recherche, comme à la villa romaine de Manchecourt, dans le Loiret (prospection géophysique et cartographie à partir de photographies aériennes).

À condition de respecter les consignes sanitaires, les restrictions liées au contexte n'ont pas empêché des rencontres scientifiques programmées de se faire, comme ce fut le cas pour les études coraniques et l'étude de la pensée et des dogmes islamiques. Dans le cadre des célébrations du bicentenaire de la guerre d'indépendance du peuple grec, une exposition « participative » consacrée aux

débuts de l'archéologie grecque a même pu être organisée en mars-avril 2021 dans la salle Europe de la MISHA. Il faut enfin souligner le dynamisme exceptionnel des doctorants de l'UMR ARCHIMÈDE, qui ont su organiser en avril 2021, en contournant les obstacles liés à la pandémie par une rencontre virtuelle « en distanciel », des Journées d'étude interdisciplinaires « jeunes chercheurs » consacrées aux pratiques funéraires et aux questions d'identité(s).

Comme en 2018-2019, Luana Quattrocchi, directrice-adjointe de l'UMR, a continué à préparer et à organiser les « Séminaires d'ARCHIMÈDE » en 2020 et au printemps 2021 : son état de santé ne lui a malheureusement pas permis de participer à la rédaction de ces *Chroniques*, dont elle a été en grande partie l'inspiratrice, ni de faire le compte rendu de ces séminaires, mais nous espérons qu'elle pourra prochainement réintégrer ses fonctions à la tête de l'UMR et reprendre sa place parmi les chercheurs et les enseignants-chercheurs du laboratoire.

De nombreux programmes de l'UMR ARCHIMÈDE s'inscrivent dans le cadre de la coopération scientifique internationale avec d'autres laboratoires ou d'autres universités, voire avec les écoles françaises à l'étranger, comme les travaux menés sur le site préhistorique néandertalien

de Mutzig en Alsace ou sur celui d'Eridu en Iraq, sur l'*agora* de Dréros en Crète, ou encore l'étude des espaces publics de la cité de Thasos. Grâce au financement assuré par une Chaire Gutenberg adossée à l'UMR ARCHIMÈDE et obtenue en mars 2020, la coopération internationale et interuniversitaire se retrouve également dans le projet « PPRET » consacré aux préfets du prétoire de l'Empire romain tardif : ce projet historique et prosopographique, exceptionnel par ses ambitions et son ampleur, a abouti à l'organisation d'un colloque « en ligne » en mai 2021 et à la construction d'une base de données inédite grâce au soutien technique du service informatique de la MISHA et de sa plateforme des Humanités Numériques (PHUN).

L'UMR ARCHIMÈDE bénéficie en effet, dans le cadre de la MISHA, d'un soutien informatique exceptionnel qui se retrouve également dans ses programmes au long cours, comme sa plateforme ArkéoGIS (dont une nouvelle version est en préparation) ou la base de données bibliographique du BAHR (*Bulletin Analytique d'Histoire Romaine*). Cette dernière a connu une mutation technologique majeure en 2021 en quittant l'ancienne base Flora, qui hébergeait ses données depuis presque 20 ans, pour migrer vers la base de données Heurist (spécialement créée pour les « humanités numériques ») qu'un ingénieur informaticien de la MISHA, Régis Witz, a su adapter aux besoins du BAHR (https://heurist.huma-num.fr/heurist/?db=misha_bahr&website). Enfin, le recrutement d'un assistant ingénieur, Mohammed Benkhalid, que la direction de la MISHA met à la disposition de l'UMR ARCHIMÈDE, a permis la création d'une *Newsletter* (https://typodun2012.unistra.fr/fileadmin/upload/DUN/archimede/newsletter-humanites-numeriques-archimede/index_01.html) numérique propre à notre UMR et qui est destinée à informer ses membres sur les nouveautés ou sur les nouvelles solutions informatiques qui pourront leur être proposées, notamment en matière de bases de données.

Ces *Chroniques* 2021 du laboratoire ARCHIMÈDE illustrent également une de ses caractéristiques fondamentales, à savoir ses liens étroits avec plusieurs opérateurs de l'archéologie préventive : au niveau national, avec l'INRAP (d'après l'accord-cadre signé avec l'INSHS en 2019, complété par une convention particulière au niveau de la Délégation régionale du CNRS), et au niveau régional, avec Archéologie Alsace, ANTEA Archéologie et, depuis 2021, GéoArchéon, dont les conventions de partenariat scientifique ont été conclues ou renouvelées en 2021. Aux termes de ces conventions de partenariat, un certain nombre d'agents titulaires de ces opérateurs, comme d'ailleurs du ministère de la Culture (DRAC Grand Est et SRA), sont membres titulaires de l'UMR 7044 ARCHIMÈDE, avec des représentants élus au sein du Conseil de laboratoire. Ces agents issus de l'archéologie préventive et du ministère de la Culture représentent en tout 45 membres titulaires permanents de l'UMR, soit plus de 53% des effectifs du laboratoire (hors doctorants et agents ITA). Leur contribution au rayonnement et au bilan scientifiques de l'UMR ARCHIMÈDE est donc tout à fait essentielle, et se retrouve notamment, par exemple, dans les travaux menés sur la nécropole de Koenigshoffen (équipe II) ou sur le site préhistorique de Mutzig (équipe III), et dans les différentes opérations de l'équipe IV AMER (« Archéologie médio-européenne et rhénane »), comme l'illustre d'ailleurs, dans ce numéro, l'étude des tours des Ponts-Couverts à Strasbourg.

Pour surmonter les nombreux défis auxquels l'UMR ARCHIMÈDE a eu à faire face, le laboratoire a pu bénéficier du travail acharné et du dévouement de Bernadette Gein, notre nouvelle gestionnaire financière et administrative, arrivée dans l'unité le 1^{er} avril 2019. En l'espace d'une année, et au prix d'un effort personnel particulièrement coûteux pour sa santé, Mme Gein a pu complètement remodeler l'organisation financière et administrative de l'UMR ARCHIMÈDE, une unité de recherche complexe parce qu'à la

fois multi-tutelle et multi-équipe, dans un domaine scientifique, les SHS, qui voit le nombre des opérations financières et administratives se multiplier de manière exponentielle d'année en année (les nombreux projets financés par l'IdEx ainsi que les fouilles programmées (PCR) financées par la DRAC dépassent désormais en volume et en nombre d'opérations comptables la gestion des crédits sur le financement récurrent de l'UMR). Les membres de l'UMR doivent être conscients que derrière la réussite scientifique et technique de leurs opérations se cache le travail invisible, mais particulièrement lourd et essentiel, de notre gestionnaire.

L'année 2020 a aussi connu de bonnes nouvelles, et a même commencé sous d'excellents auspices avec l'obtention de l'Institut thématique interdisciplinaire (ITI) HiSAAR (Histoire, Sociologie, Archéologie et Anthropologie des Religions), porté par l'UMR 7044 ARCHIMÈDE et coordonné par Guillaume Duœur, professeur d'histoire des religions et directeur de l'Institut d'histoire des religions à la Faculté des sciences historiques. Associant recherche et formation autour de cinq axes thématiques et interdisciplinaires, l'ITI HiSAAR a obtenu pour huit ans (2021-2028) d'importants moyens financiers. Même si ces derniers sont gérés de manière complètement autonome et n'entrent aucunement dans le financement de l'UMR ARCHIMÈDE, les chercheurs et les enseignants-chercheurs de l'UMR peuvent y trouver des sources de financement pour leurs recherches, à condition de s'inscrire dans les programmes de formation et de recherche de l'ITI. Celui-ci témoigne par ailleurs du rayonnement et du dynamisme de la recherche menée au sein de l'UMR ARCHIMÈDE, qui peut légitimement trouver dans l'existence de l'ITI HiSAAR une reconnaissance de son excellence scientifique collective.

La communauté scientifique nationale a également su reconnaître l'excellence scientifique de l'une des enseignantes-chercheuses de l'UMR ARCHIMÈDE en attribuant à Esther Garel ([4](http://archimede.</p></div><div data-bbox=)

unistra.fr/laboratoire/membres/membres-titulaires/esther-garel/), maîtresse de conférences en Papyrologie, langue et archéologie coptes, la médaille de bronze du CNRS en octobre 2021 (fig. 1 et 2). Cette distinction, propre au CNRS, récompense les premiers travaux d'un chercheur ou d'un enseignant-chercheur «prometteur dans son domaine» et qui font de lui «un(e) spécialiste de talent dans son domaine». Esther Garel a été élue maîtresse de conférences à la Faculté des sciences historiques en 2018 et a aussitôt rejoint l'UMR ARCHIMÈDE (équipe I TEO, «Territoires et empires d'Orient»). Son poste de MCF en études coptes avait été créé en 2017 par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche au titre du soutien aux disciplines rares, et sa discipline représente désormais une des nombreuses «pépites» de notre UMR. Comme en témoigne d'ailleurs l'une de ses publications récentes (*infra* p. 81), E. Garel a su redonner vie, après plusieurs années de friche, aux *Cahiers de la bibliothèque copte*, une des collections historiques au sein des publications de l'UMR ARCHIMÈDE.

Au printemps 2022, les membres de l'UMR ARCHIMÈDE vont être invités

par nos tutelles (CNRS, Université de Strasbourg, Université de Haute-Alsace) à réfléchir sur l'avenir de leur projet collectif en vue du prochain contrat quinquennal (2024-2028). Une des perspectives qui s'offre à nous est un rapprochement avec l'unité de recherche HisCant-MA (Histoire et Cultures de l'Antiquité et du Moyen Âge) de Nancy (Université de Lorraine). Il s'agit d'une équipe interdisciplinaire qui réunit des historiens de l'Antiquité, des archéologues ainsi que des philologues: elle est présentée plus en détail par son directeur, Christophe Feyel, dans la contribution qui suit. Dans le cadre de la région Grand Est, au sein de laquelle ARCHIMÈDE est la seule UMR dans le domaine des sciences de l'Antiquité, un tel rapprochement fait sens et peut contribuer à renforcer la défense de nos disciplines, mais aussi à créer de nouvelles synergies, que ce soit en philologie classique, en histoire ancienne ou en archéologie régionale. Pour son prochain contrat quinquennal, l'HisCant-MA de Nancy prévoit de développer quatre axes de recherche qui me semblent entièrement compatibles avec nos propres objectifs et avec le projet, proposé par Luana Quattrocchi, de développer un axe

transversal d'édition de sources: philologie, édition de textes, linguistique et philosophie de l'Antiquité à l'époque moderne (Axe I); pouvoirs et cités dans l'Antiquité et au Haut Moyen Âge (Axe II); archéologie et culture matérielle des espaces lorrains et médio-rhéens dans l'Antiquité et au Moyen Âge (Axe III); réception de l'Antiquité (Axe IV, transversal). J'invite donc les responsables d'équipe, au sein de l'UMR ARCHIMÈDE, à réfléchir avec les membres de leurs équipes sur la possibilité d'accorder leurs futurs projets avec les axes de recherche proposés par nos collègues de Nancy.

Malgré la pandémie de la Covid-19, qui risque fort de perdurer à l'état endémique pendant un certain temps encore, l'UMR 7044 ARCHIMÈDE semble bien armée pour faire face aux défis qui l'attendent et montre, par son dynamisme collectif et son excellence scientifique, sa capacité à se projeter dans l'avenir. Chacun de ses membres, quel que soit son statut, doit être conscient de cette force collective et continuer à y apporter sa pierre.



Fig. 1 et 2. Médaille de bronze du CNRS remise à Esther Garel le 18 octobre 2021 à Strasbourg